

Santé/Prolifération des malades mentaux à Port-Gentil Une grande préoccupation pour "École de la vie"

FAE
Port-Gentil/Gabon

ON assiste, depuis plusieurs années, à une profusion des malades mentaux dans les rues de Port-Gentil. Cette situation inquiète de plus en plus, en raison notamment des cas d'agressions physiques dont ces malades se rendent coupables sur des personnes normales. Ainsi, "École de la vie", une Ong dirigée par Fofu Ndenguinot Agondjo, a décidé de prendre le problème à bras-le-corps. Son responsable des relations publiques, Yves Essongue, a été chargé d'élaborer un projet. Il s'agit, en fait, d'un projet d'appui à la lutte contre la maladie mentale et à la réinsertion des sujets guéris. Il se déroulera en plu-



Photo : Sidonie Ambonguila

Yves Essongue, responsable du projet sur la prise en charge des malades mentaux à Port-Gentil.

sieurs phases. La première, qui a déjà commencé, est d'identifier et recenser les malades qui errent dans les rues de Port-Gentil et ceux vivant dans leurs familles. Cette phase a déjà permis de répertorier plus de 40 malades mentaux. Ensuite, viendra l'étape de l'élaboration du projet d'un centre d'accueil, de

traitement et de réinsertion sociale. Il est évident que ce projet ne pourra pas être mené à bien par la seule Ong. C'est pourquoi, Yves Essongue envisage d'initier un plaidoyer auprès de partenaires potentiels, notamment certaines administrations publiques concernées par le sujet. Notamment la mairie centrale de l'île Mandji.



Photo : Sidonie Ambonguila

Un des malades mentaux de la ville.

À l'instar d'autres collectivités locales du Gabon, la municipalité de Port-Gentil est concernée par l'article 93 de la loi 15/96 du 6 juin 1996 sur la Décentralisation. Cet article indique que les mairies disposent d'une police municipale qui a pour missions, entre autres, de prendre les mesures nécessaires contre les malades mentaux dont

l'état pourrait compromettre la morale publique, la sécurité des personnes ou la conservation des propriétés. On rappelle que c'est sur cette base que sous la mandature de Séraphin Ndaot Rembogo, l'Hôtel de ville de Port-Gentil avait réhabilité l'ancienne maison d'asile, situé à l'ancien hôpital régional, pour la

prise en charge des malades mentaux les plus dangereux. La loi 1/2014 du 15 juin 2015 relative à la Décentralisation abrogeant la loi 15/96 du 6 juin 1996 est moins explicite sur les missions désormais dévolues à la police municipale. Le terme "malades mentaux" n'y apparaît plus. Qu'à cela ne tienne, "École de la vie", pourra, en dehors de la mairie, compter sur la direction provinciale des Affaires sociales, qui dispose d'un personnel outillé, ainsi que sur d'autres mouvements locaux de la société civile, notamment "La Voix des oubliés", qui s'intéresse aux malades en situation d'incarcération, ou encore sur des associations de thérapeutes qui font dans la recherche thérapeutique à base de plantes.

Lutte contre l'insalubrité

Les insuffisances de "Gabon propre services" dénoncées

RAD
Port-Gentil/Gabon

LES autorités municipales de la commune essaient, chaque jour, avec les moyens du bord, d'offrir à la capitale économique du Gabon un visage plus avenant. Nettoyage de plusieurs voies, construction des jardins publics et aménagement de la façade maritime participent de cette volonté affichée, en dépit des difficultés financières du moment. Mais le spectacle observé sur la route de Ntchengue, dans le 4e arrondissement, est pour le moins désolant. Au-delà des actes inciviles des riverains, les engins de la société Gabon propre service (GPS) lais-



Photo : Julie Nguimbi

GPS déverse les déchets partout sur la route de Ntchengue.

sent tomber les ordures qu'ils transportent. Sur environ 4 km, de Forasol à la décharge, des déchets de tous ordres jonchent la voie principale et ses abords. Ils se dégagent des odeurs pestilentielles, ce qui expose les populations environnantes

aux bactéries. Selon un riverain, c'est généralement au milieu de la nuit que les chauffeurs de GPS se livrent au sale boulot. Une fois leurs camions chargés, d'aucuns ne prennent pas la peine de les couvrir d'un filet de protection au-dessus de la



Photo : Julie Nguimbi

Les ordures sont ensuite éparpillées par le vent.

benne. En chemin, ils abandonnent une partie de leur cargaison sur la chaussée. Autrefois, cette société avait déjà été frappée d'amendes par l'Hôtel de ville pour les mêmes faits. De la municipalité, GPS doit en principe toucher plus d'un milliard de francs

au titre de sa prestation, nous confie une source bien informée. Ces derniers mois, du fait des problèmes de trésorerie, la mairie de Port-Gentil ne serait pas en mesure de s'acquitter de cette somme. La dette se serait donc accumulée vis-à-vis de cet

opérateur. Mais GPS n'est pas l'unique responsable du pâle panorama qu'offre la route de Ntchengue. Il y a aussi les résidents qui déversent les ordures à l'extérieur des bacs à ordures. Ces déchets sont ensuite poussés sur la chaussée par le vent. Il faut rappeler que la route de Ntchengue est celle qui relie désormais Port-Gentil au reste du pays, via Omboue. Elle constitue aussi le passage obligé pour se rendre au complexe sportif Michel Essongue, une structure qui a commencé à accueillir des compétitions internationales. L'insalubrité actuelle interpelle, ainsi, le Conseil départemental de Bendjé.

Vie des entreprises/Œuvre de bienfaisance/Société Itodi Light

Les mamans de l'entreprise aux cotés des enfants

SYM
Port-Gentil/Gabon

LES femmes de la société Itodi Light ont saisi l'occasion de la Fête des pères pour se rendre utiles aux côtés des pensionnaires du Centre espérance mission d'insertion (CEMI), situé au quartier Ntchengue, dans le 4e arrondissement de Port-Gentil. Munies des machettes, pelles, houes, balais et autres outils d'entretien, elles ont, une journée entière, retroussé les manches, nettoyant tous les compartiments de ce complexe (cuisine, toilettes, réfectoire, dortoir et l'extérieur).



Photo : Koumouss

Remise du don par le patron de la société Itodi Light

Ce Centre abrite une dizaine d'enfants jadis influencés par les méfaits de la rue. Ils ont été, heureusement, repêchés par les religieux catholiques, qui

en ont fait des modèles pour la société. Le directeur général de l'entreprise Itodi Light, Germain Olindi, a justifié la présence de son personnel féminin au CEMI



Photo : Koumouss

Photo de famille après la remise du don.

: « Notre entreprise existe depuis maintenant deux ans et demi. Nous avons une politique sociale qui amène à partager le peu qu'on a avec les autres. C'est dans

cet esprit que nous avons apporté, au Centre, des denrées alimentaires, une nouvelle literie pour le dortoir, des moustiquaires imprégnées, en même temps que

nous avons procédé à la désinfection du bâtiment, à l'extérieur comme à l'intérieur», a-t-il dit. Le maître des lieux, le Père Guy Boulbin, a "remercié les mamans pour avoir pensé aux futurs papas", réalisant que leur initiative est intervenue au moment de la Fête des pères. Il a exhorté d'autres communautés à emboîter le pas et témoigné sa gratitude à tous ceux qui œuvrent pour la survie du Centre espérance mission d'insertion. Les yeux larmoyants, l'un des pensionnaires n'a pas manqué de remercier les donateurs, en considérant que ce geste est le rêve d'un avenir meilleur.